

Un 2^e rarissime essai de 20 F 1857 Paris en aluminium par Barre

étude

C'est non sans un certain plaisir, comme vous pouvez vous en douter, que je vous présente aujourd'hui le second exemplaire connu de cette monnaie qui a rejoint ma collection personnelle il y a quelques mois.

Le seul exemplaire répertorié l'était sur l'excellent site <http://www.essaismonetaires.org/> site unique en son genre, puisque qu'il tente de répertorier l'ensemble des essais monétaires français sortis des ateliers de la Monnaie ou de l'esprit fécond de divers graveurs et dont la vente de la collection du D^r Maurice Kolsky par l'équipe de la CGB en janvier 2000 a servi de base de départ.

REUR. On peut y voir représenté le portrait à droite de l'empereur, tête nue. La signature se situe sous le cou entre les différents. La main indique le différent du directeur d'atelier Charles-Louis Dierickx (1845-1960) et l'ancre, du graveur général Albert-Désiré Barre (1855-1878)

La légende de revers quant à elle se décompose comme suit : EMPIRE FRANÇAIS 20 FRANCS 1857 et une couronne formée d'une branche de laurier et d'une branche de chêne.

La particularité de cet essai est qu'il ne comporte pas, comme la plupart du temps, le mot essai et que la lettre d'atelier de Paris (A) est absente. En outre, le métal utilisé est inhabituel pour la valeur faciale plutôt importante.

Inhabituel ? Oui, sans aucun doute pour l'époque mais pas si l'on se réfère aux événements historiques de la période et que l'on se replace dans le contexte d'alors.

Napoléon III, influencé par le succès considérable de l'Exposition universelle de 1851 à Londres, est désireux de donner à son règne un certain éclat. Il décide donc la réalisation d'une Exposition universelle à Paris, cette dernière se tiendra du 15 mai au 31 octobre 1855, elle accueillera près de 5 millions de visiteurs, cinquante-trois États et leurs colonies y participeront.

A cette période, la production d'aluminium débute à peine. Des



Portrait de Napoléon III.

tentatives scientifiques importantes sont faites pour en préparer des quantités conséquentes.

Le chimiste français Henri Sainte-Claire Deville, qui a amélioré en 1846 la méthode de l'allemand Wöhler en réduisant le minerai par le sodium, ne cesse de chercher durant toute l'année 1854 dans le laboratoire de l'École normale supérieure un moyen peu coûteux de produire de l'aluminium. En mars, il arrive à produire une « lame » de ce métal. En août, il expose à l'Académie des sciences les techniques qu'il emploie et montre des lames. La rumeur se répand qu'il produit depuis plusieurs mois de petits lingots et surtout qu'il a fait frapper des médailles assez imposantes.

L'empereur Napoléon III, informé par le chimiste Jean-Baptiste Dumas, s'intéresse à l'affaire et voit en l'aluminium le moyen

d'alléger l'équipement de ses troupes. Il accorde alors des fonds à Sainte-Claire Deville sur ses deniers personnels pour poursuivre ses expériences.

L'empereur, en personne, a décidé d'exposer ce nouveau métal, à l'Exposition universelle, aux côtés des bijoux de la couronne, des chefs-d'œuvre de la manufacture de Sèvres et des tapisseries des fabriques impériales.

Mais les lingots exposés sont peu spectaculaires, d'abord en raison de leurs faibles dimensions mais aussi à cause de leur aspect. Le public est déçu par ces échantillons et la presse s'en fait l'écho. L'empereur est obligé d'intervenir personnellement pour que l'affaire se tasse.

D'après les journaux ou rapports de l'époque, les objets en aluminium figurant à l'Exposition universelle de 1855 sont quelques timbales, cuillères, fourchettes, fabriquées par Chistofle, un chronomètre mais aussi des médailles et un mouvement de montre. Un fléau de balance et la série de poids des frères Collot, ainsi que quelques bijoux.

On peut alors aisément imaginer que cet essai, daté de 1857, soit une frappe d'hommage qui démontre l'aboutissement des efforts entrepris par Napoléon III depuis 1854 pour valoriser le nouveau métal ainsi que sa persévérance. §

Robin Delbo



Rarissime essai de 20 francs 1857 en aluminium.

Cet exemplaire est identique à celui décrit par M. Choain et l'équipe de la CGB. Son diamètre est de 32,5 mm, la pièce est en frappe médaille, en aluminium, la tranche est lisse. En revanche son poids varie très légèrement puisqu'il est de 3,21 g contre 3,7 g pour celui du site.

La titulature du droit est la suivante : NAPOLEON III EMPE-